

Le prince poulet

Déconcertant, voilà le mot.

Le jeune fils de ce vieux roi était certes de belle mine, de bon cœur, d'esprit bien nourri, mais une étonnante obsession hantait sa cervelle princière. Il était convaincu qu'il n'était pas un homme mais devinez quoi ? Un poulet.

Le roi, évidemment, prenait fort mal la chose. Voir son fils bien-aimé, à l'heure des repas, caqueter tout nu sous la table en picorant des grains de blé a de quoi couper l'appétit du plus optimiste des pères.

Il appela à son chevet la fine fleur des médecins, des sorciers, des miraculeux. On l'ausculta, le sermonna, le gava de potions magiques. Rien n'y fit. Poulet il était, poulet le jeune homme resta.

Le roi tomba en dépression, le char de l'État s'embourba, la reine partit en vacances avec un émir moustachu, bref le pays jadis prospère s'anarchisait au grand galop quand un maigrichon sans diplôme s'annonça au palais royal.

– Je ne soigne pas, je guéris, dit-il aux gardes de service. Introduisez-moi, s'il vous plaît, auprès de Votre Majesté.

On lui répondit :

– Tu plaisantes ?

– Dites-lui ceci de ma part : pour sortir quelqu'un de la fange (il employa un autre mot) il est nécessaire, d'abord, de plonger dedans avec lui. Moi, j'ai connu sur mes chemins tous les borbouilles imaginables. Je ne crains pas de me salir.

On porta ces paroles au roi. Un échec de plus ou de moins, au point où le pauvre en était, ne lui faisait ni chaud ni froid. Il fit un geste fatigué, bâilla, reprit ses mots croisés et dit :

– Qu'il entre, on verra bien.

Premier déjeuner. Belle nappe, chandeliers d'or, convives nobles. On fait semblant de ne pas voir, sous la table, le prince nu qui caquette de-ci de-là et bat des ailes à tour de bras. Le vagabond se déshabille, le rejoint et pépie :

– Bonjour.

L'autre s'étonne.

– Qui es-tu ? Que fais-tu dans mon poulailler ?

– Hé, ne vois-tu pas ? Je poulailler. C'est normal, je suis un poulet.

– Toi aussi ? lui répond le prince. Goûte ces grains, ils sont fameux. Ils folâtraient, ils jouent, ils picorent.

Le lendemain nouveau repas, retrouvailles parmi les pieds sous les plis de la longue nappe. L'homme se glisse entre les chaises, sort de l'ombre, se dresse droit, étire ses membres chétifs. Le prince poulet s'éberlue.

– Mais qu'est-ce que tu fais ? Tu es fou !

– Eh bien quoi, l'ami, répond l'autre, ce n'est pas parce qu'on est volaille que l'on doit vivre à croupetons. Poulets, d'accord, mais poulets libres. C'est ma devise. Allons, viens donc !

Le prince, extasié :

– Alors là, tu m'épates. Mais c'est vrai, bon sang de bois mort, nous ne sommes pas des esclaves !

Le lendemain midi, sous la table :

– Bonjour !

L'homme se ratatine. Il frissonne.

– J'ai froid. Attends, j'ai une idée.

Il sort, enfle sa chemise, ses chaussettes, son pantalon. Le prince couine :

– Mais enfin ! Tu ne vas tout de même pas te déguiser en être humain !

– Et pourquoi pas ? Qu'est-ce qui m'empêche ? Y a-t-il une loi quelque part qui stipule que le costume est réservé à ces gens-là ? Nous avons le droit, nous, poulets, de nous vêtir comme il nous chante !

Vint le jour où ils s'attablèrent parmi les convives gênés. Le prince, circonspect, le nez dans son assiette, bafouilla en catimini :

– Mais enfin, Bon-Bec, mon ami, nous sommes poulets, tout de même ! Nous ne pouvons manger, boire, parler, roter comme le font ces déplumés, ce n'est vraiment pas convenable !

– Je vais te dire un grand secret, lui répondit son compagnon. On peut tout faire comme un homme et rester, de cœur et d'esprit, un incontestable poulet. Tout le monde, d'ailleurs, joue plus ou moins un rôle. Certains sont des loups ou des chiens. Après tout, mon fils, être humain, pour une volaille, c'est bien.